



PAR MONTS ET RIVIÈRE

Octobre 2008, volume 11, numéro 7

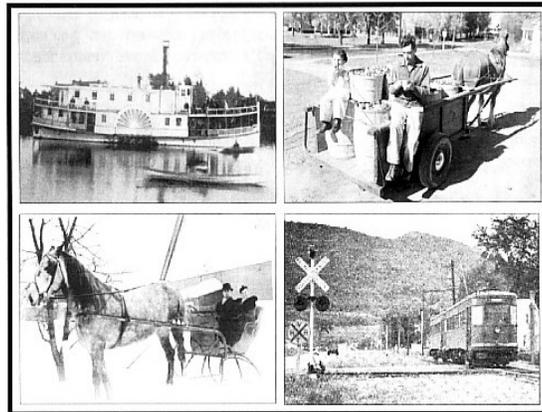
PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Calendrier historique des Quatre Lieux 2009

Ange-Gardien, Rougemont, Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford

Les moyens de transport pour se déplacer et travailler



*Au profit de la
Société d'histoire et de généalogie
des Quatre Lieux*

Il es maintenant dispobile, ne le manquez pas!

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Publié par la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
Fondée en 1980

Octobre 2008, volume 11, numéro 7

Le bulletin de liaison :

Par Monts et Rivière est publié
neuf fois par année par la **Société
d'histoire et de généalogie des
Quatre Lieux**.

Adresse Postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél. 450-469-2409

Adresse du local :
Édifice des Loisirs
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél. 450-379-5381

Site Internet :
<http://www.quatreliex.qc.ca>

Courriels :
lucettelevesque@sympatico.ca
shgquatreliex@bellnet.ca

Rédacteur en chef :
Gilles Bachand
shgquatreliex@bellnet.ca
Tél. : 450-379-5016

La rédaction se réserve le droit
d'adapter les textes pour leur
publication. Toute correspondance
concernant ce bulletin doit être
adressée à :
shgquatreliex@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs
l'entière responsabilité de leurs
textes. Toute reproduction, même
partielle des articles parus dans
Par Monts et Rivière est interdite
sans l'autorisation de l'auteur et du
directeur du bulletin.

Les numéros déjà publiés sont en
vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2008
Bibliothèque et archives nationales
du Québec
Bibliothèque et archives nationales
du Canada
ISSN : 1495-7582

© **Société d'histoire et de
généalogie des Quatre
Lieux**

Sommaire

- 4 Une carrière de pierres bien particulière au Mont Yamaska**
par Gilles Bachand
- 7 En 1979 une société voit le jour pour protéger le Mont
Rougemont**
par Gilles Bachand
- 10 Souvenirs de Robert Porlier de Saint-Césaire (2)**
par Robert Porlier

Chroniques

- Mot du président** 3
- Prochaine rencontre de la SHGQL** 8
- Activités de la Société** 8
- Adresses « Internet » à visiter** 9
- Acquisitions et dons pour la bibliothèque** 14
- Photos des grands bénévoles 2008** 17

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.

La Société est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux est membre de :

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
La Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
La Table de coordination des archives privées de la Montérégie.

Conseil d'administration 2007

Président : Gilles Bachand
Vice-président : Jean-Pierre Benoit
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque
Administrateurs(trices) : Diane Gaucher
Lucien Riendeau
Jeanne Granger Viens
Michel St-Louis
André Duriez
Madeleine Phaneuf

Cotisation

La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année.
30,00\$ membre régulier.
40,00\$ pour le couple.

Horaire du local

Mercredi : 13 h à 16 h 30
Samedi : 9 h à 12 h
Autres périodes de la semaine : sur rendez-vous.
Période estivale : sur rendez-vous.



Nous sommes heureux de vous présenter le premier livret de cette collection: *Généalogie des Quatre Lieux*. Devant la popularité grandissante, chez les amateurs de généalogie d'utiliser les pierres tombales comme instruments de recherches dans le but de confirmer ou de découvrir une nouvelle information pertinente touchant leur famille, il nous est apparu nécessaire de rendre disponibles ces données aux généalogistes. Notre but est d'inventorier tous les cimetières de nos quatre paroisses, tant protestants que catholiques et aussi ceux des paroisses environnantes. Par ce geste, nous pensons couvrir un territoire qui correspond aux principales familles souches de notre région.

Nous commençons cette série par un petit cimetière bien particulier, car il renferme des protestants d'obédience évangéliste de langue française. Il est en fait situé aux limites de notre territoire, chez nos voisins, à Saint-Pie. Nous en profiterons pour faire un petit historique de cette communauté francophone protestante.

Ce répertoire contient toutes les pierres tombales existantes jusqu'à janvier 2008. Nous avons photographié les deux faces des monuments si elles contenaient de l'information. Pour rendre facile la lecture des données, nous avons transcrit celles-ci dans le bas de chaque photographie puis nous avons fait un index des personnes apparaissant sur ces mêmes pierres tombales. Un cédérom contenant toutes ces informations viendra compléter cette recherche. Il sera disponible pour consultation au local de notre Société.

Le brunch annuel de la Société fut un grand succès. Plus de 70 personnes se sont présentées lors de cet événement. Ceci nous a permis de faire un bénéfice de 400.00\$. Nous tenons à remercier Madeleine Phaneuf, Lucien, Riendeau, Jeanne Granger et Lucette Lévesque pour l'organisation de cette belle rencontre. Nous en avons profité pour rendre hommage à nos bénévoles de l'année. Ils ont reçu un assortiment de produits du terroir des Quatre Lieux ainsi qu'un certificat de reconnaissance de la part du député fédéral Robert Vincent et aussi de la Société. Vous trouverez des photos des récipiendaires à la page 17. Encore une fois, toute notre reconnaissance à : **Marie-Paule LaBrèque, Clément Brodeur, Alice Granger, Pierrette Cabana - Coté, Nicole Désautels, Christian Tremblay, Jean-Luc Malouin et Marguerite Létourneau.**

Nous vous encourageons à acheter le calendrier historique 2009. Il est pratique et bien documenté. C'est une autre source de financement pour nous. Ce projet était sous la responsabilité de Diane Gaucher. Nous tenons à la remercier pour l'excellent travail.

Nous sommes revenus à nos heures d'ouverture normales, au local de la Société. Venez nous rencontrer le mercredi après-midi et le samedi matin. Beaucoup de nouveaux outils de recherche (cédéroms) sont disponibles pour vos recherches généalogiques.

Salutations chaleureuses.

Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

Une carrière de pierres bien particulière au Mont Yamaska

Comme pour plusieurs d'entre vous, c'est en lisant le livre de J.M. Fisk **1-** que j'ai pris connaissance de l'existence d'une carrière de pierres dans le dernier quart du 19^e siècle au Mont Yamaska. Ceci a ouvert ma curiosité et m'a incité à faire une petite recherche pour en connaître davantage sur cette carrière située sur le versant nord-ouest de la montagne, dans la municipalité de Saint-Paul d'Abbotsford. Voici les fruits de cette recherche.

C'est en 1882, sur une terre appartenant à un nommé Pierre Drolet, que l'on trouve du granit offrant l'opportunité d'une extraction pour en faire de la pierre de taille. Certains promoteurs se montrent intéressés par le projet. C'est ainsi que le 1^{er} octobre 1882, Drolet vend, au prix de 750 piastres, son terrain sur la montagne (lot: 383 du cadastre). Il le vend à Daniel Davidson un contracteur et un entrepreneur de Montréal et à Charles McLean un entrepreneur d'Acton Vale. **2-** Ces promoteurs vont s'associer avec la Compagnie Sud-Est, filiale du Canadien Pacifique. Le Canadien Pacifique avait acquis ce chemin de fer (Philipsburg-Farnham-Yamaska) en 1881. Cette ligne de chemin de fer avait été construite de 1871 à 1879. Le Canadien Pacifique va y construire une petite voie ferrée funiculaire, pour en descendre le granit chargé sur un char retenu par un câble remontant un char vide ou allège. L'embarquement des pièces de granite se faisait à la jonction de ces deux lignes, près du rang de la Montagne et du rang Elmire. **3-** Ce chemin de fer existe encore aujourd'hui, la voie ferrée relie Sainte-Rosalie (Saint-Hyacinthe) à Farnham en passant par Saint-Pie, Saint-Paul et l'Ange-Gardien. **4-**

Selon W.A. Parks, **5-** la carrière était à environ 1,6 km à l'est du chemin de fer du Canadien Pacifique sur le versant ouest du mont Yamaska à 5.6 km de Saint-Pie. Elle mesurait environ 60 m. par 30 m. et elle a été creusée à une profondeur moyenne de 1,8 m. Le genre de roches exploitées étaient une syénite (akérite) et une essexite, à grains variant de moyen à grossier, gris pâle avec une teinte verdâtre ou gris moyen et s'altérant en brun jaunâtre. Ces roches, d'âge Crétacée, sont assignées au Pluton de Yamaska. **6-**

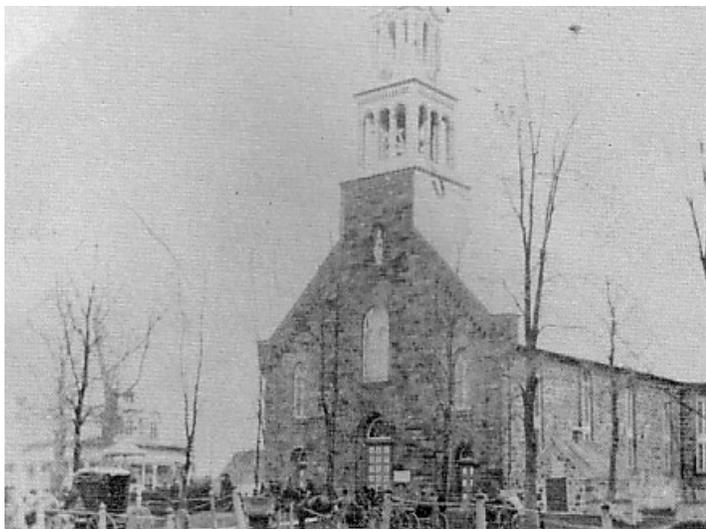
Les pierres de cette carrière étaient donc travaillées par des «tailleurs» de pierre pour en faire des blocs de différentes grosseurs, puis transportées par train ou par des voitures à chevaux, pour être par la suite utilisées dans la construction d'édifices privés, religieux ou de monuments. Lors de la construction de certains édifices, les blocs de pierre étaient parfois taillés sur place. Selon Parks, la plus grande partie de la pierre a servi à produire des moellons pour la construction des piles de ponts mais il mentionne également son utilisation pour la construction de l'église de Saint-Césaire. **7-**

Maurice ajoute que la pierre a aussi été employée pour la construction de plusieurs résidences dans la région, dont la maison Baker de Cowansville. **8-** Saint-Pierre nous signale que cette pierre a également été utilisée pour la construction de l'église de Saint-Damase et de la maison mère des Soeurs de La Présentation de Saint-Hyacinthe. **9-** À la suite de l'incendie du couvent et de la maison mère des Soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe, des centaines de pierres furent récupérées par le jardinier Daniel A. Séguin de Saint-Hyacinthe et elles servent aujourd'hui d'éléments décoratifs au jardin. Nous retrouvons aussi cette pierre dans la construction de plusieurs maisons du rang de la Montagne à Saint-Paul d'Abbotsford. **10-** Elle aurait également servi à produire des pavés pour la ville de Montréal. **11-**

On peut imaginer toute l'activité humaine qu'il y avait dans cette carrière. Malheureusement, nous n'avons pas de photographies anciennes illustrant le travail à cet endroit.

Cette carrière fut abandonnée quelques années plus tard, car selon P.-A. Saint-Pierre, le granite du Mont Yamaska était trop ferrugineux et avec le temps il prenait la couleur de la rouille. On retrouve encore aujourd'hui des traces de cette carrière dans la montagne et aussi de plus petites entités, dont l'une située sur le terrain de l'auteur de cet article.

Gilles Bachand



Église de Saint-Damase vers 1900



Église de Saint-Césaire



Baker house de Cowansville vers 1915. (Gracieuseté de la Société d'histoire de Cowansville)

Références :

1. Fisk, J.M. *Abbotsford Quebec Canada Historical Sketch with Notes and Events*, Granby, Leader-Mail Press, 1916, p. 15.
2. Saint-Pierre, P.-A. Fonds CH042/000/000/002.002.110, Granit versant Nord-Ouest, Montagne Yamaska 1881, carrière de granit. Archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe. (Article du Courrier de Saint-Hyacinthe).
3. Ibid
4. Bachand, Gilles *Par Monts et Rivière*, Le chemin de fer Philipsburg-Farnham-Yamaska Cie, vol. 6, no 3, mars 2003, p. 3-4.
5. Parks, W.A. *Rapport sur les pierres de construction et d'ornement du Canada, Volume III: Province de Québec*, Ministère des Mines, Canada, no 389, 1916, pp 199-201.
6. Maurice, G. *Type et provenance de la pierre utilisée dans la construction d'édifice au Canada*, Québec, Ressources naturelles et Faunes du Québec, 1955, 545 pages.
7. Parks, W.A. *Rapport sur les pierres de construction et d'ornement du Canada, Volume III: Province de Québec*, Ministère des Mines, Canada, no 389, 1916, pp 199-201.
8. Maurice, G. *Type et provenance de la pierre utilisée dans la construction d'édifice au Canada*, Québec, Ressources naturelles et Faunes du Québec, 1955, pp 144-145.
9. Saint-Pierre, P.A. Fonds CH042/000/000/002.002.110, Granit versant Nord-Ouest, Montagne Yamaska 1881, carrière de granit. Archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe. (Article du Courrier de Saint-Hyacinthe).
10. Constatations personnelles lors de visites de certaines propriétés du rang de la Montagne.
11. Clark, Thomas *Région de Granby, Granby area*, Québec, Ministère des richesses naturelles, Direction générale des mines, Service de l'exploration géologique, 1977, 119 pages.

Nous recherchons des photographies des carrières du mont Yamaska.



Selon l'historien P.-A. Saint-Pierre de Saint-Hyacinthe, les pierres ayant servi à la construction du Couvent des Soeurs de la Présentation de Marie venaient de la carrière du mont Yamaska à Saint-Paul d'Abbotsford.



En 1979 une société voit le jour pour protéger le Mont Rougemont

Il existe depuis quelques années, un organisme voué à la défense et à la protection du Mont Rougemont : *L'Association pour la protection et le développement durable du Mont Rougemont*. Cet organisme publie deux fois par année un bulletin d'information intitulé : *L'Écho Une montagne d'information*. Depuis quelques années, je collabore à ce bulletin, par de petits articles historiques concernant cette belle montréalaise. C'est dans ce cadre, que je vous propose ce petit article concernant une association aujourd'hui disparue, mais fondée à Rougemont en 1979 et vouée aux mêmes buts que l'[APDDMR](#).



Sensibilisé à la valeur écologique du Mont Rougemont, à la prolifération des coupes à blanc dans la montagne, mais surtout du fait que la montagne ait été classée zone « blanche » par la Commission de protection du territoire agricole du Québec, un groupe de citoyens de Rougemont et de Saint-Damase vont entreprendre des démarches pour fonder un organisme à but non lucratif ayant pour but sa sauvegarde et son transfert en zone verte. Ils vont créer à cet effet : ***La Société pour la protection du Mont Rougemont inc.***

Le premier président sera Benoît Bédard de Rougemont, assisté de Normand Paquette, Pierre Valton, Denis Laberge, Omer Lalonde, Gérald Poulin, Marie Racicot, Wladka Chodorowska, et Gilles Bachand. La première démarche du groupe sera de sensibiliser les trois municipalités concernées Rougemont campagne, Saint-Damase campagne et Saint-Jean-Baptiste à l'importance de zoner la montagne « verte », dans le but qu'elle obtienne une « certaine » protection comme territoire agricole. Le groupe sera très présent lors des réunions des conseils municipaux faisant valoir l'urgence d'une telle protection. Il fera aussi parvenir le 8 novembre 1979, aux municipalités concernées, un mémoire appuyant ces municipalités pour le changement de zonage lors de leurs représentations auprès de la Commission de protection du territoire agricole du Québec.

Ayant obtenu gain de cause, l'organisme va, dans les années suivantes, axer son intervention dans un premier temps pour que cessent les coupes à blanc, qui malheureusement continuaient dans la montagne. Elle fera des représentations auprès des élus municipaux pour que la réglementation soit plus adéquate et que les inspecteurs municipaux prennent des mesures appropriées pour faire arrêter ces coupes, surtout près du lac de Saint-Damase.

Elle va aussi, durant toutes ces années, faire la promotion de l'importance de préserver, pour les générations futures, l'équilibre écologique du Mont Rougemont. C'est dans ce sens qu'elle obtiendra des subventions pour des projets étudiants, ayant pour but de faire l'inventaire de sites écologiques intéressants. Elle va installer des pancartes d'information aux principaux chemins d'accès de la montagne et près des sentiers de la piste de ski de fond de Rougemont. Elle va organiser des rencontres dans les trois municipalités pour sensibiliser les citoyens. Elle fera aussi paraître des articles dans les journaux municipaux. Et la société sera présente régulièrement lors d'entrevues pour les journaux *La Voix de l'Est* et *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*.

Mais l'une de ses réalisations, dont elle sera la plus heureuse, sera la publication d'un dépliant publicitaire en couleur sur papier glacé, visant à éveiller le sentiment de fierté devant la beauté de la montagne et sa valeur écologique. Ce dépliant fut distribué auprès des écoles, des bibliothèques et de beaucoup d'organismes régionaux, ainsi que directement dans les boîtes aux lettres des cultivateurs habitants le pourtour de la montagne.

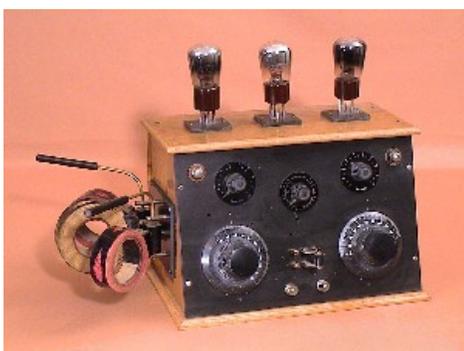
En 1981, l'organisme comptait environ 100 membres, surtout domiciliés dans la région. Mais au fil du temps, la relève n'étant pas au rendez-vous et aussi faute de moyens financiers, cet organisme disparaîtra quelques années plus tard. Je suis très fier de voir qu'aujourd'hui, un autre organisme a pris la relève et continue la mission que nous nous étions donnés à l'époque, soit la préservation de cette belle montréalaise : le Mont Rougemont.

Gilles Bachand

Référence: Fonds Gilles Bachand no 23 de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Prochaine rencontre de la SHGQL

Nous vous invitons en grand nombre à la prochaine conférence de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux. Cette rencontre aura lieu le : **28 octobre 2008, à l'Hôtel de ville de l'Ange-Gardien, 249, rue Saint-Joseph à 19 h 30.** M. André Duriez qui nous a fait connaître, lors d'une conférence antérieure, l'histoire du tramway électrique entre Montréal et Granby, nous revient cette fois avec la belle histoire du développement de l'appareil radio. C'est à ne pas manquer pour les amateurs. Plusieurs appareils radios de 1915 à 1950 seront exposés lors de cette conférence.



*L'histoire de l'appareil
radio de Grand-Père*
Par
André Duriez



Activités de la Société

8 septembre 2008

Rencontre de l'exécutif de la Société. Voici quelques points qui étaient à l'ordre du jour: l'organisation du brunch, répertoires des pierres tombales, résultat de la campagne de financement, reconnaissances des bénévoles, nouveau format pour le bulletin, subventions HBC et Nouveaux Horizons, calendrier 2009, budget pour 2009, don exceptionnel de Mme Marie-Paule LaBrègue et nouveaux projets pour 2009.

20 septembre 2008

J'étais présent à la première rencontre de la Table régionale des sociétés d'histoire de la Montérégie. Cette rencontre s'est tenue à Chambly. Une vingtaine de représentants(es) des sociétés d'histoire étaient présents. Cette première rencontre a permis de connaître davantage les sociétés, de découvrir les besoins et les attentes vis-à-vis la formation d'une table régionale en Montérégie.

21 septembre 2008

Plus de 70 personnes se sont déplacées pour venir au brunch de la Société. Nous en avons profité pour faire le lancement de nos activités ainsi que le calendrier historique 2009. Nous avons aussi souligné l'importance du bénévolat pour la Société en donnant à 8 bénévoles des certificats de reconnaissance. Le rôle des bénévoles dans une société comme la nôtre est très important et indispensable au bon fonctionnement de cette dernière. (voir les photos des bénévoles, page 17).

27 septembre 2008

Dans le cadre des Journées de la Culture, quelques amis et membres de notre Société sont venus discuter généalogie et histoire et pour certains se fut la surprise de découvrir un local à la fine pointe des technologies informatiques et une bibliothèque très surprenante en documentation historique et généalogique.

Adresses « Internet » à visiter

Ne manquez surtout pas de visiter la vitrine
historique, patrimoniale et généalogique
des Quatre Lieux sur le web
<http://www.quatrelieux.qc.ca>

Voir la section : **Liste des BMS**

Maintenant disponibles en ligne :

1. Les brochures de la Société historique du Canada

www.collectionscanada.gc.ca/cha-shc/002013-111.01-f.php?q1=H&interval=100

2. Les bulletins Mémoires vives de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs.

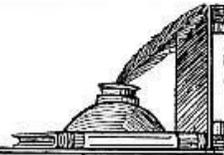
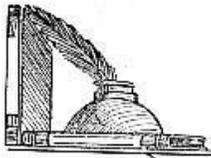
www.cfqlmc.org/memoires_vives/index.htm

3. Les collections ethno-historiques et archéologiques de Pointe-à-Callière

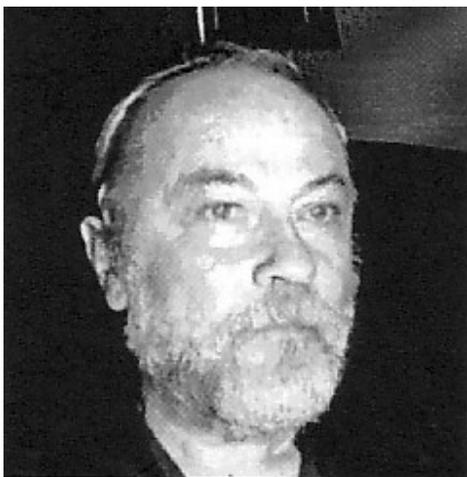
www.pacmusee.qc.ca/pages/histoire/collections.aspx?lang=FR-CA

Gilbert Beaulieu

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Souvenirs de Robert Porlier de Saint-Césaire (2)



Robert Porlier

Souvenirs du temps des élections

Mon père s'excitait et ma mère temporisait parce que les voisins venaient toujours faire un petit peu de *cabale*, et ils disaient à mon père: «Si tu perds, on va venir mettre un bonhomme de paille ce soir devant la maison et y mettre le feu». Ma mère disait : «Je ne veux vraiment pas que les enfants voient ça. S'ils voient que leur père a perdu ses élections, s'il a mal voté, s'il a manqué de jugement...». C'était énervant, je voyais qu'il y avait un stress dans ça. Comment on savait si on avait gagné ou perdu ses élections? Dans ce temps-là, on recevait des cadeaux après que l'élection était passée. Si mon père était gagnant, comme on était une grosse famille de huit enfants, on recevait des cadeaux sous forme de nourriture. On avait des bons pour l'épicerie qui venaient du député. C'était une façon de nous récompenser.

Avec le recul du temps, je constate que c'était secret. Il ne fallait pas le dire. Si mon père perdait, bien entendu on avait la chance d'avoir le téléphone, alors mon père faisait souvent des appels, et je l'entendais parler. On voyait bien qu'il y avait une agressivité qui n'était pas normale. Habituellement, c'était des dons et je trouvais que mes parents étaient joyeux à ce moment-là. Il y avait beaucoup de gens qui venaient nous visiter quelques périodes après les élections. J'étais jeune à ce moment-là. Je lisais avec mes yeux d'enfant.

Traditions du carême

Les jours gras et le carême, c'était le temps où on en profitait pour tuer l'animal, entre autres, le porc, le cochon. C'était bien important. J'avais un vieil oncle qui venait de l'Ange-Gardien. Il venait tuer le porc aux jours gras. Ma mère recueillait le sang qu'il fallait brasser pour ne pas qu'il coagule et elle mettait des épices en même temps. Ensuite, quand le porc était ouvert, mon oncle qui l'avait saigné ramassait la vessie qu'il faisait sécher pour faire une *blague à tabac*. On accrochait la vessie au plafond et on avait pas le droit d'y toucher avant que mon oncle revienne la chercher. On en profitait pour manger de la *tête fromagée*. Après ça, c'était le temps du carême. On n'avait pas le droit de manger de viande du tout. On mangeait du poisson, du poisson et du poisson! Même le dimanche, on n'avait pas le droit de manger de viande. J'étais pas trop friand du poisson, mais comme ma mère était bonne cuisinière, on avait des oeufs. On avait une ferme chez nous et on mangeait bien. Il y avait un marchand de poissons qui passait de maison en maison et aussi un vendeur de viande.

Né au temps de la guerre

Je suis né en 1939 dans le temps du rationnement. On avait des billets qui nous permettaient d'avoir des *bons* pour acheter du beurre, du pain et un petit peu de viande. Ces *bons* étaient donnés par le député. Mon frère était trop jeune pour aller à la guerre. Quand la guerre s'est terminée, ma famille a hébergé deux Allemands à la maison parce que mon père avait loué deux fermes et il avait besoin d'aide. Les Allemands étaient campés à Farnham. On avait le droit d'aller les chercher gratuitement, on les nourrissait, on les logeait et ils travaillaient pour nous. Je me souviens de cette période. Chose comique, l'un des deux est venu nous rendre visite, il y a à peu près cinq/six ans à Saint-Césaire. C'était des gens bons et respectueux.

La vie à la campagne

La guignolée était une tradition du temps des fêtes. J'étais petit, je me souviens, on recevait beaucoup de gens. On demeurait dans le rang de la Grande Barbutte à Saint-Césaire. Les gens aînés et les ados, passaient de maison en maison et récoltaient des denrées en prévision de Noël. Les femmes faisaient des gâteaux, des pâtisseries. Ils passaient de maison en maison et chantaient. C'est un peu vague pour moi. La veillée se finissait chez nous, car mon père jouait du violon et ma mère du piano. Mon père sortait son vin de cerise qu'il avait fait quelques mois au préalable. C'était un petit verre, c'était pas beaucoup. Nous, les jeunes, on dansait. Mon père s'installait sur la table avec son violon, ma mère jouait du piano et moi, on me faisait chanter à l'occasion.

Le « bi » de la solidarité

Il y avait beaucoup de solidarité dans le temps, par exemple les corvées. Si une maison passait au feu ou une grange spécialement, les gens disaient on va faire un *bee* (*Bi*) ex.: Faire un *bi* pour aider Jos à couler son solage. Les gens se réunissaient dans un rang, on fournissait le temps gratuitement. Bien souvent des gens disaient: moi sur ma terre à bois, j'ai des planches, je te les donne. Je te donne des 2 X 6, des 2 X 4. Les gens ramassaient des dons. Il y avait aussi le type important qui avait la parole facile. Il gérait toute la rencontre. Par exemple, ça fait à peu près un mois que tu n'as plus d'étable, si les vaches n'avaient pas brûlées, on les plaçait ailleurs dans une étable voisine et on commençait à bâtir la grange. Ça durait pas longtemps. Toutes les femmes se réunissaient dans la maison de la personne sinistrée elles apportaient toute la nourriture et elles préparaient les repas. On faisait le *bi* l'été, on mangeait à l'extérieur. C'était la fête, quelqu'un animait les enfants. C'était bien organisé. Les hommes étaient à la construction, les femmes à la cuisson. On montait une grange dans une journée ou deux.

Si les chevaux avaient brûlés dans le feu d'une grange, les gens disaient : moi, je te prête deux chevaux, et tu les gardes jusqu'à tant que tu n'en aies plus besoin. Quand t'avais la possibilité de t'en acheter d'autres, tu les gardais quand même. On faisait un *bi*. Supposons que le type avait passé au feu, la première année tous les voisins se rassemblaient pour aller aider aux labours. Dans le temps, on faisait les labours avec les chevaux. Si c'était à l'automne, tous ensemble, on faisait la récolte. Autrefois, le cheval avait autant d'importance que l'auto sportive actuellement. Mon frère avait un cheval qui s'appelait *Prince* hérité probablement d'un de mes oncles. Il y avait de belles compétitions de chevaux. Il n'y avait pas de voitures.

Les transports de l'époque

Quand j'étais petit, c'était une *barline*. Une berline, c'était comme une grosse boîte recouverte d'une toile habituellement noire ou foncée. Il y avait un pare-brise en avant qui était solidifié dans la toile et il y avait un essuie-glace manuel. Il y avait des *sleighs* en dessous. Le cheval était attaché à l'avant. Ça nous permettait de voyager avec confort l'hiver malgré les froids. Il y avait aussi un *fanal* qui chauffait; un *fanal* c'est un genre de torche qui était bien protégée où l'on mettait des pierres. Ma mère faisait chauffer des briques dans le fourneau qu'on emballait avec des couvertes de carriole. C'était notre mode de transport d'époque avant l'automobile.

Le téléphone rural

J'ai toujours connu le téléphone. On avait un téléphone rural. On était de 15 à 20 abonnés sur le même circuit. On s'était dit : si une personne sonnait, c'était un grand coup et ensuite deux petits coups. Là, on entendait tout le monde décrocher le circuit, on était peut-être vingt qui écoutaient la nouvelle. C'était la centrale qui nous appelait. Toutes les nouvelles se savaient, on pouvait rien cacher. Ça ressemble un peu au jeu du téléphone, c'est pourquoi les nouvelles se déformaient. Même, on avait de la difficulté à comprendre parce que les gens donnaient leurs commentaires. Une dame qui était essoufflée, on l'entendait au téléphone. On leur disait : « Madame une telle, fermez, monsieur un tel aussi, fermez ». On les connaissait. Ma mère recevait presque chaque mois un appel de sa soeur vivant aux USA. Quand ça sonnait, ça venait de la centrale, c'était un grand coup. Tous les gens décrochaient et disaient : madame Porlier reçoit un appel de sa soeur ou de ses frères, on avait de la difficulté avec ça. Ma mère criait: « Voulez-vous fermer le circuit, ça ne vous intéresse pas »...

Le petit catéchisme

Le petit catéchisme évidemment, il fallait l'apprendre par coeur. Quand on savait notre catéchisme en sixième année, quand on connaissait quelque cinq cents réponses, là on pouvait aller marcher au catéchisme. On allait au sous-sol de l'église et le curé ou les vicaires nous questionnaient sur le catéchisme. Ça durait une ou deux semaines. Quand on connaissait notre catéchisme, qu'on ne faisait pas trop d'erreurs, on faisait notre communion solennelle. Les jeunes qui avaient de la difficulté reprenaient la session l'année suivante. Ceux qui étaient malades avaient des dispenses, ils ne suivaient pas avec nous. Le curé les recevait au presbytère en entrevue individuelle. On savait tout le catéchisme par coeur.

Les commissaires d'école et le curé

Dans le temps, les commissaires d'école étaient très importants. Notre école était dans le rang numéro 10, sur la route 112 menant à Saint-Césaire. Elle existe encore, c'est une maison actuellement. L'école était toujours près du commissaire. Le commissaire veillait à ce que l'école soit bien chauffée. L'institutrice couchait et mangeait là. Il voyait à ce qu'elle soit bien protégée et bien nourrie. Il n'y avait pas de téléphone alors. Le commissaire avait un oeil sur l'institutrice. Si elle était jeune il surveillait si elle ne recevait pas de visite. À l'école du rang, c'était le domaine du commissaire.

À la fin de l'année, on avait la visite du curé qui venait vérifier si on savait notre catéchisme. On avait tant de réponses en première année, tant de réponses en deuxième, etc., jusqu'en sixième. Le curé et les commissaires venaient vérifier si l'enseignante était malade. Ils vérifiaient le savoir des enfants. Si on savait rien, si on avait passé notre temps à jouer au lieu d'étudier, l'institutrice était remerciée. C'est surtout l'inspecteur qui passait deux ou trois fois par année. Il faisait un rapport aux commissaires et au curé. Il disait: les enfants ne savent pas grand chose. C'était en quelque sorte le ministère d'éducation publique dans le temps, les commissaires, l'inspecteur et le curé. Actuellement, on sait que l'inspecteur, ça existe encore en France.

La religion

Le mois de Marie, *c'était le mois le plus beau!* Comme on chantait à l'époque. À chaque mois de mai, le mois de Marie, deux soirs par semaine, on se rendait à l'école, et là, il y avait le reposoir. On avait décoré la Vierge et on récitait le chapelet. C'était aussi l'occasion pour les ados de se rencontrer. Moi je restais dans le rang de la Grande Barbue. On se réunissait, on faisait environ un quart de kilomètre pour se rendre à l'école en chantant. Souvent, c'est dans le mois de Marie que se sont créés des couples de jeunes. On a été gâtés parce que les frères et soeurs de ma mère venaient à tous les ans et nous comblaient de cadeaux, du chocolat, des vêtements, etc. Je ne me souviens pas que mon père ait acheté des vêtements. Quand j'ai fait ma communion solennelle, tout m'arrivait des USA.

Les retraites paroissiales, c'était un rite annuel. Habituellement, dans la période du carême, il fallait qu'on ressuscite pur et chaste, etc. Même les jeunes devaient suivre les retraites. On avait des balises, des points de repère ponctués dans le temps. Je me souviens de ma première retraite. J'avais à peine quatre/cinq ans, j'avais des fourmis dans les fesses. Même si j'avais besoin d'aller aux toilettes, non, c'était sacré. Je me souviens qu'une fois, le prédicateur, un père de Sainte-Croix, était monté en chaire qui était surélevée et voilà qu'il perd sa collerette, elle s'est mise à voltiger et on l'a suivie jusqu'à l'atterrissage!

Mes plus beaux souvenirs sont dans ma famille, comme la prière en famille, le soir. Une fois ma mère dit : « On dit le chapelet » et c'était toujours à genoux. Alors, j'ai demandé à ma mère : « Est-ce qu'on peut faire un sacrifice ce soir? » elle m'a répondu : « Quoi? » « Ne pas dire le chapelet! » Elle m'a répondu : « Tu veux faire un sacrifice, tu vas faire la prière, les bras en croix ». On faisait toujours la prière. C'était de bonnes valeurs. La messe du dimanche, il y avait du mystère. Je me souviens que quand on allait communier, on prenait la nappe de la sainte table et on s'abrait les mains. Moi, j'étais petit, je n'avais pas le droit de communier. Je croyais que les gens se passaient le bon Dieu sous la nappe.

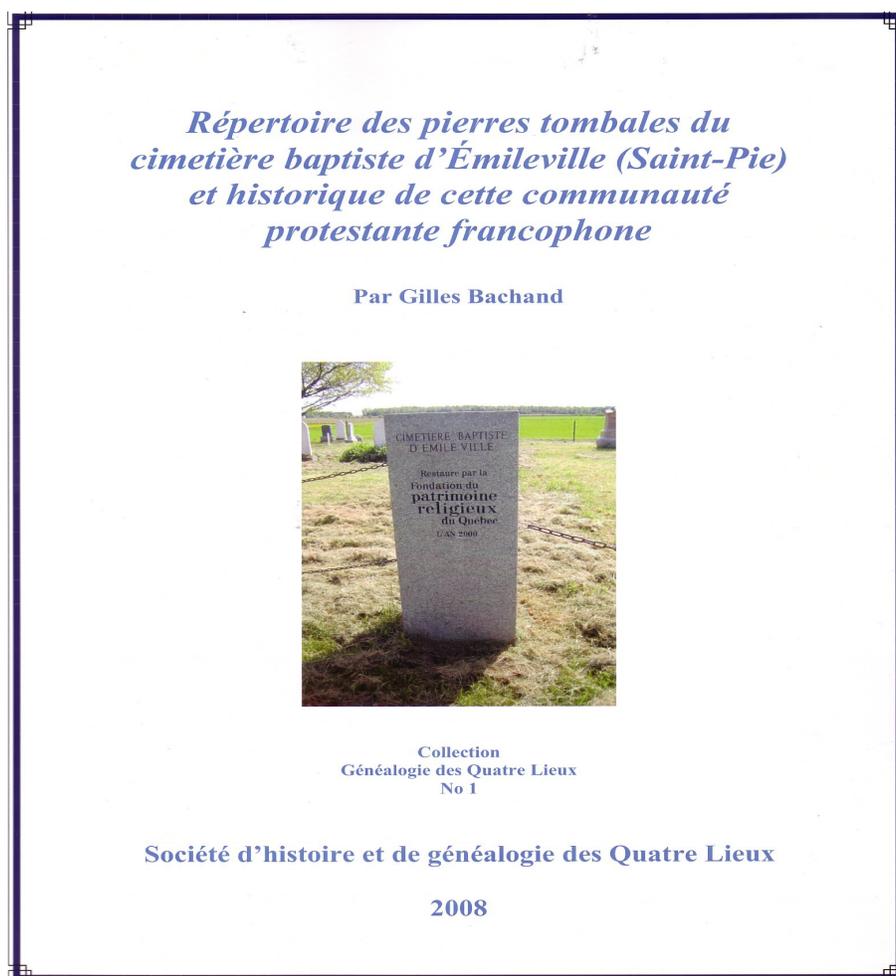
Quand j'étais petit, je me rappelle qu'on gardait presque toujours un vieillard à la maison. En général, c'était quelqu'un qui n'avait pas de famille. Ça restreignait un peu la vie familiale. Une fois, on a eu un monsieur qui ne pouvait pas se lever pour aller aux toilettes. Alors, ma mère, quand le monsieur avait besoin, il avait une chaise spéciale, elle le faisait se retirer dans une chambre. Ça restreignait. Ma mère aimait bien rendre service aux personnes démunies. Je me souviens d'un voisin qui était diabétique. Tous les matins, le monsieur venait chez nous et ma mère lui donnait son injection d'insuline.

Chez nous, il y avait beaucoup d'argent qui circulait lorsque mon père vendait des produits FAMILIX, de maison en maison, ou bien quand il vendait des fruits. Il laissait traîner de l'argent sur le bureau, on sentait qu'il nous faisait confiance, c'était une fierté pour nous. Lorsque le boulanger ou le boucher passait à la maison, ma mère disait : « Je te confie l'argent pour le payer ». Une bonne façon d'enseigner l'honnêteté. C'était un orgueil d'enfant. Peut-être que ma mère voulait me mettre à l'épreuve...

À l'école, quand l'instituteur disait quelque chose, c'était lui qui avait raison, pas les enfants. Je dirais qu'en général, c'est l'instituteur qui avait raison. C'était des gens de qualité qui avaient des valeurs. Je ne me souviens pas qu'un élève ait manqué de respect envers moi.

Robert Porlier
Fin

Nouvelle publication de la Société en généalogie



Cette publication de 42 pages est maintenant disponible au prix de 10.00\$

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placées sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Monographies

Acquisitions par la Société

Deslandes, Claude *Jean Deslandes dit Champigny ancêtre des familles Deslandes, Champigny et Deland*, Saint-Hyacinthe, 2005, 363 pages.

Darsigny, Ernest *Généalogie historique de la famille Darsigny*, Saint-Damase, 1980, 235 pages.

Gravel Denis *Saint-Dominique 175 ans d'histoire*, Montréal, Archiv-Histo, 2008, 498 pages.

Don d'André Tétrault

Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe *Saint-Hyacinthe 1748-1948*, Sillery, Septentrion, 1998, 426 pages.

Don de Lucette Lévesque

Karboudj, Samira *Le monument aux victimes politique de 1837-1838 au Cimetière Notre-Dame-Des-Neiges histoire et commémorations*, Montréal, Écomusée de l'Au-Delà, 2008, 45 pages.

Don de Gilles Bachand

Morneau-Brisson, Alphonsine *Ma vie en récits et souvenirs*, 1991, 151 pages.

Lamoureux, Yvette *Index du recensement de 1667*, Montréal, Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, Janvier-Avril 1967, no 91-92.

Bombardier, Alphonse *André Bombardier, premier ancêtre canadien et sa descendance*, Montréal, Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, Juillet-août-septembre 1982, no 153.

Don de Clément Brodeur

Moracchini, Michel *ABC de graphologie*, Paris, Jacques Granger éditeur, 1984, 317 pages.

Liechtele, Sylvie et Robin Deschênes *Écrivez vos mémoires laissez l'histoire de votre vie en héritage*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1996, 148 pages.

Chevrier, Lionel *La voie maritime du Saint-Laurent*, Le Cercle du livre de France, 1959, 184 pages.

Auger, Marguerite-Marie *Une tranche d'histoire 1940-1975, (Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe)*, Saint-Hyacinthe, 1975, 186 pages.

De Roquebrune, Robert *D'un océan à l'autre*, Montréal, Fides, 1958, 126 pages.

Venne, Jules-Pascal *Lévesque Bourassa au delà de l'image... bilan 1970-1985, Libérer l'avenir par René Lévesque*, Montréal, Québec-Amérique, 1985, 230 pages.

Elliott Trudeau, Pierre *Le fédéralisme et la société canadienne française*, Montréal, Éditions HMH, 1967, 227 pages.

Chrétien, Jean *Dans la fosse aux lions*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1985, 232 pages.

Roy, Guy-André *L'église et l'enclos paroissial de Saint-Mathias de Rouville*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Collection Les retrouvailles, no 3, 1978, 20 pages.

Noël, Michel *Le Québec amérindien et inuit*, Québec, Les Éditions Sylvain Harvey, 1997, 58 pages.

Hall, E. *Le Canada d'hier une collection de photographies historiques prises par le personnel de la Commission géologique du Canada*, Ottawa, Ministère de l'Énergie des Mines et des Ressources naturelles, 1967, 136 pages.

Tardif, Guy *Police et politique au Québec*, Montréal, Les Éditions l'Aurore, 1974, 493 pages.

Lemire, Maurice *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1970, 281 pages.

Mitchell, Estelle s.g.m. *Le curé Charles Youville-Dufrost et sa mère, 1729-1790*, Montréal, Éditions du Méridien, 1991, 108 pages.

Chabot, Marie-Emmanuel *Elles ont tout donné les Ursulines de Stanstead de 1884 à 1934*, Lac-Beauport, Les Éditions Anne Sigier, 1983.

Trofimenkoff, Susan Mann *Visions nationales une histoire du Québec*, Montréal, Éditions du Trécaré, 1986, 455 pages.

Létourneau, Raymond *Le tour de l'Île d'Orléans*, 1980, 32 pages.

Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe *Les soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe au coeur du projet de Dieu 1877-1977*, Saint-Hyacinthe, 1977, 125 pages.

Périodiques

Cap-Aux-Diamants Les Éditions Cap-Aux-Diamants, no 93, 2008.
Québec 400 ans histoire et lieux de mémoire.

Échos généalogiques La Société de généalogie des Laurentides, vol. 24, no 2, Été 2008.
L'immigration des familles dans les Laurentides.

Le Chaînon Société Franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, vol. 26, no 2, printemps 2008.
Au service du roi Jean-Baptiste Leclerc maître-charpentier.

Nos Sources Société de généalogie de Lanaudière, vol. 28, no 2, juin 2008.

Au pays des chutes Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan, vol. 16, no 2, printemps 2008.
Histoire de Saint-Georges-de-Champlain.

Au fil des ans Société historique de Bellechasse, vol 20, no 2, printemps 2008.
Les souvenirs d'un médecin de campagne.

Héritage, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, vol. 30, no 2, été 2008.
Histoire de la famille Rousseau de l'Île d'Orléans et de la Côte-du-sud.

Les Argoulets Société d'histoire et de généalogie de Verdun, vol. 13, no 1, printemps 2008.
Métiers et outils anciens.

Patrimoine agricole vol. 16, no 1, avril-mai-juin 2008.
Machineries agricoles anciennes

Au fil du temps Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 17, no 2, juin 2008.
La grève de la Montreal Cotton de 1946.
Le Québec du 18e siècle pratiquait l'esclavage.

La Feuille de Chêne La Société de généalogie de Saint-Eustache, vol. 11, no 2, juin 2008.
Quelques ancêtres de la Saintonge en pays Girondin.

Le Voltigeur Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, no 2, 2008.

Info-Généalogie Fédération québécoise des sociétés de généalogie, vol 20, no 2, juin 2008.
Spécial congrès 2008.

La Lanterne Société de généalogie de Drummondville, vol. 13, no 2, juin 2008.
Mon ancêtre: Marin Boucher

Audio

Cédérom de référence no 36

Archiv-Histo Cadastres abrégés de 1854, Montréal, Archiv-Histo, 2008.

Cédérom de référence no 37

Bachand, Gilles Répertoire des pierres tombales du cimetière baptiste d'Émileville (Saint-Pie) et historique de cette communauté protestante francophone, Saint-Paul d'Abbotsford, Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, 2008.

Bénévoles demandés pour du travail au local de la Société

Classer des documents, faire de l'entrée de données dans notre système de recherche, indexer nos archives, placer et classer les livres de notre bibliothèque, etc. Il faut avoir une connaissance de la dactylographie.



Les grands bénévoles de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux 2008



Madeleine Phaneuf, Robert Vincent, Christian Tremblay,
Gilles Bachand



Madeleine Phaneuf, Robert Vincent, Clément Brodeur,
Gilles Bachand



Madeleine Phaneuf, Robert Vincent, Jean-Luc Malouin,
Gilles Bachand



Madeleine Phaneuf, Robert Vincent, Pierrette Cabana Coté,
Gilles Bachand



Madeleine Phaneuf, Robert Vincent, Alice Granger,
Gilles Bachand



Madeleine Phaneuf, Robert Vincent, Marie-Paule LaBrègue,
Gilles Bachand



Madeleine Phaneuf, Robert Vincent, Nicole Désautels,
Gilles Bachand

**Marguerite Létourneau
absente**

MERCI À NOS COMMANDITAIRES



ROBERT VINCENT
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101
Granby (Québec) J2G 4W5

Tél. : 450 378-3221
Télééc. : 450 378-3380

vincer1a@parl.gc.ca



André Riedl
Député d'Iberville
Porte-parole de l'opposition officielle
en matière d'affaires internationales
et d'exportation



Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau RC-73
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1475
Télécopieur : 418 646-4098

380, 4^e avenue
C.P. 898, succursale Iberville
Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2X 1W9
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068

Courriel : ariedl-iber@assnat.qc.ca



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca



1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



Municipalité
de Rougemont
61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3790
Télécopie : (450) 469-0309



Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635



Siège social
101, rue Canrobert
Ange-Gardien, Cté Rouville (Québec)
J0E 1E0
(450) 293-3691
Télécopieur : (450) 293-3272
jacinthe.alix@desjardins.com



**Caisse populaire
de Rougemont**

Siège social
991, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3164
Télécopieur : (450) 469-3724
caisse.190073@desjardins.com



Siège social
1201, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
(450) 469-4913 ou 1 800 758-COOP
Télécopieur : (450) 469-3838
www.desjardins.com



**La Caisse Populaire Desjardins
de St-Paul d'Abbotsford**

Siège social
1, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0
(450) 379-5771
Télécopieur : (450) 379-9824

A. Lassonde Inc.



170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télec./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com



500, Route 112
Rougemont, Québec
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112
Fax (514) 469-2893



2200, Léon-Pratte, suite 400, St-Hyacinthe QC J2S 4B6
Tél. : (450) 771-0400
Fax: (450) 773-6436

**Culture,
Communications et
Condition féminine**

Québec



**Recherchons
commanditaire prêt à
encourager la diffusion
de l'histoire régionale**